

LE CARNET

Comédie dramatique

Par Philippe Caure

2 hommes / 2 Femmes

Durée approximative : 100 minutes.

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com

PERSONNAGES

LOUIS : Calme et volontaire. Architecte d'intérieur. Mari d'Estelle.

ESTELLE : Émotive et intuitive. Institutrice. Femme de Louis.

AUDE : Amie d'Estelle. Sûre d'elle.

MANUEL : Collègue de Louis.

DÉCOR



Représentation schématique du décor.

La salle à vivre d'un appartement. Une seule porte dans le fond qui mène vers le reste de l'appartement si on part à gauche, et vers le hall et la porte d'entrée, si on part à droite. Sur scène : Un secrétaire sur la gauche, une table à manger au centre et un coin salon sur la droite.

ACTE I

Scène 1

(Lever de rideau sur un appartement le jour de l'emménagement. Les meubles ont à peu près leur place définitive. Le reste n'est que pagaille de cartons de toutes tailles. Sur un matelas à même le sol, Estelle est écroulée de fatigue. Elle est habillée d'un vieux jeans, T-shirt sale et vieilles baskets.)

LOUIS : *(Arrive du fond droit, même tenue qu'Estelle.)* Ça y est, on est tranquille. Tout le monde est parti. *(Il s'approche d'Estelle, câlin.)* Il faut baptiser la maison. On va le faire dans le salon, puis la salle de bain, la cuisine et enfin la chambre. *(Il s'assoit et l'embrasse.)*

ESTELLE : Prétentieux ! Je ne sais pas comment tu fais, mais moi je suis épuisée et affamée.

LOUIS : Tu n'as pas envie ?

ESTELLE : *(Elle s'accroche à son cou.)* Si, mais je ne peux pas, je vais mourir d'épuisement.

LOUIS : Ok ! Je vais m'occuper de toi. Allonge-toi. Je vais te faire à manger. *(Il l'installe avec deux oreillers qu'il trouve dans un carton.)* Voilà, la maison s'occupe de tout.

ESTELLE : Tu es un amour, tu sais ça ?

LOUIS : Un amour, c'est tout ?

ESTELLE : Mon z'amour ! *(Elle lui tend les bras. Louis vient chercher son baiser en s'agenouillant sur le matelas.)*

LOUIS : Je préfère ça.

(Louis sort par la gauche du couloir. Estelle passe un petit moment à inspecter la pièce. Elle sourit, visiblement très heureuse, elle caresse le matelas, et d'un regard circulaire elle inspecte encore. Elle a le regard de la femme qui commence à construire son nid. On la devine imaginant la place des meubles, la couleur des murs et la place de chaque objet. Rêveuse elle finit par dire....)

ESTELLE : Quand est-ce que tu me fais un bébé ?

LOUIS : *(Des coulisses.)* Je viens de me proposer, mais il paraît que tu es fatiguée.

(Il revient avec un plateau de mini-sandwichs et une bouteille de champagne. Estelle hurle presque sous le coup de la surprise.)

ESTELLE : Ah ! Mais tu sors ça d'où ? Tu n'as pas pu préparer ça si vite.

LOUIS : Non, je l'ai fait pendant que tu étais partie rendre le camion.

ESTELLE : T'es génial mon gros z'amour. *(Elle se jette sur les sandwichs.)*

LOUIS : *(Riant.)* Doucement, tu vas t'étouffer. *(Il ouvre la bouteille.)* Bien ! Comme c'est notre premier repas en tant que propriétaires, j'ai pensé qu'il fallait arroser ça.

ESTELLE : Tu penses vraiment à tout.

LOUIS : Heu... non, je n'ai pas les verres. Je n'ai trouvé que des gobelets en plastique, et pour du champagne, ce n'est pas terrible. *(Ils trinquent.)* Au courage nécessaire pour ranger tout ça !

ESTELLE : Ne t'inquiète pas, j'ai déjà des idées, pour les papiers peints. *(Elle réfléchit.)*

LOUIS : C'est bien ça qui me fait peur. Je voudrais avoir mon mot à dire.

ESTELLE : Ne t'inquiète pas. Ce n'est pas la première fois qu'on vit ensemble tout de même.

LOUIS : On vivait chez toi ou chez moi. Mais on n'a jamais partagé le même lit.

ESTELLE : Hein ? Comment ça pas le même lit ? J'ai fait l'amour avec qui moi alors ? Le voisin ?!

LOUIS : C'est symbolique !

ESTELLE : Symbolique ? Faire l'amour avec moi, c'est symbolique ?!

LOUIS : Avec moi, mais jamais « chez nous ». Chez toi, c'était tes règles, et les miennes chez moi. Malgré tes tentatives, ma décoration n'avait pas évolué.

ESTELLE : J'étais à deux doigts de réussir, mais on a acheté ici. Chez toi la déco se limitait à accrocher tes affreux posters. Ici, tu pourras en mettre, mais alors c'est moi qui choisirai leurs places. Je voudrais installer la maison, mais si un truc te gêne, tu m'en parles. D'accord ?

LOUIS : D'accord. Il n'y a que quelques cartons que j'aimerais ranger moi-même. Des papiers administratifs, un carton de souvenirs et des trucs du boulot.

ESTELLE : Ah non ! Tu as ramené du boulot à la maison ?!

LOUIS : Je n'ai pas ramené du boulot, j'ai toujours eu du boulot à la maison.

ESTELLE : Ok ! Alors... *(Elle sort un gros marqueur rouge de sa poche de jeans.)* Tiens ! Tu fais une grosse croix rouge sur ce qu'il ne faut pas toucher.

LOUIS : Ça marche ! *(D'un geste vif, il attrape le bas du T-shirt d'Estelle, il tire dessus et fait une croix rouge directement sur le T-shirt.)* Toi ! Faut pas toucher !

ESTELLE : Je parlais des cartons. Imbécile ! Tu marques les cartons que tu veux ranger toi-même. *(Ils s'embrassent et il commence à venir sur elle. Elle le repousse légèrement par jeu.)* Ah non, j'ai une croix rouge, on ne peut pas me toucher.

LOUIS : La croix rouge ça veut dire que c'est à moi, alors j'ai le droit. *(Elle ne se débat plus.)*

Noir.

Scène 2

(La scène est vide. Sur la droite, il y a 7 cartons de taille modeste, marqués d'une croix rouge bien visible, et encore fermés. Sur la gauche, trois grands cartons, ouverts et sans croix rouge. Quelques instants, et Louis rentre de sa journée de travail. Après avoir retiré son manteau, il regarde sa montre et sourit. Puis il se précipite vers les cartons à croix rouges et sort de l'un d'eux un carnet Moleskine classique noir. Il vient s'asseoir dans le canapé et ouvre le carnet.)

LOUIS : Voyons si je n'ai rien oublié. *(Il sort un fax des pages du carnet et consulte ses notes.)* Étape numéro un. La chambre est réservée à Deauville, pour deux nuits. J'ai le fax de réservation. L'adresse de l'hôtel est dessus, je n'aurai plus qu'à programmer le GPS. Demain matin, petit déjeuner avec céréales au fromage blanc. Ça va lui faire une belle surprise de trouver son petit déjeuner préféré sur la table du restaurant. *(Tout en parlant, il coche une liste sur son carnet.)* Elle m'a dit qu'elle avait besoin d'iode alors on va chercher l'iode ! Char à voile, ok, demain matin c'est bon, ils m'ont dit qu'il n'y avait pas besoin de réserver. Il faut juste y être à neuf heures. Et je peux payer

par carte bleue, ok. *(Il coche.)*. L'après-midi, sortie en mer avec un marin pêcheur et le soir on mangera notre propre pêche. *(Il relit une note qui semble l'inquiéter.)* Oups ! J'ai oublié de le rappeler pour confirmer. *(Il téléphone.)* Allo ? Monsieur Lévêque ?... Oui, bonjour. Voilà, c'est toujours bon pour demain ? ... Bien, vous avez reçu mon chèque ? ... Vous deviez demander à votre femme s'il était possible de préparer une table dans votre atelier sur le bord de plage pour manger la pêche du jour ... C'est bon ? ... Formidable ! ... Vous la remercieriez pour moi ... Elle trouve que c'est une drôle d'idée de manger là ? Mais si nous avons mangé au restaurant, cela n'aurait pas été aussi romantique ... Oui, nous avons envie de profiter de la mer au maximum, vous comprenez ? ... Pas trop ... Mais si, on sera très bien... Ok, bien, merci beaucoup, Monsieur Lévêque, et à demain. *(Il raccroche.)* Et bien voilà un petit week-end qui commence bien. *(Il se replonge dans son carnet.)* Dimanche matin, grasse matinée avec petit déjeuner au lit. Dimanche midi, je lui laisse choisir le restaurant et l'après-midi, balade sur la plage et un passage au casino pour finir. Il serait préférable de partir avant 16 heures pour éviter les embouteillages.

Scène 3

(Bruit de porte. Louis sursaute.)

ESTELLE : *(Des coulisses.)* C'est moi !

LOUIS : *(Au public.)* Déjà ! *(Il range rapidement ses papiers dans le carnet, le remet dans la boîte à chaussures et la replace au milieu des cartons.)*

ESTELLE : *(Des coulisses.)* Tu es là mon z'amour ?

LOUIS : Dans le salon.

ESTELLE : *(Elle apparaît par la porte du fond et vient l'embrasser.)* Tu m'as manqué.

LOUIS : Pas moi !

ESTELLE : Méchant !

LOUIS : Tu ne m'as pas manqué pour la simple et bonne raison que tu me manques tout le temps et qu'à cet instant précis, tu me manques déjà pour la prochaine fois.

ESTELLE : *(Elle soupire.)* Oh ! le beau parleur. *(Elle l'embrasse.)* Tu es là depuis longtemps ?

LOUIS : Je viens d'arriver.

ESTELLE : *(Elle voit les cartons à la croix rouge.)* Quand est-ce que tu vas t'occuper de tes cartons ?

LOUIS : J'y pense, mais je n'ai pas eu le temps.

ESTELLE : Tu exagères, j'ai presque fini de tout ranger.

LOUIS : Presque ? Alors j'ai encore un peu de temps.

ESTELLE : Ne joue pas les idiots. Bon, qu'est-ce qu'on mange ?

LOUIS : J'ai envie d'un plateau de fruits de mer.

ESTELLE : Tu as fait des courses ?

LOUIS : Non, mais on peut y aller.

ESTELLE : Ça va fermer.

LOUIS : Ah ! Oui, heu... dans ce cas le mieux, c'est d'aller à la mer directement, on aura tout ce qu'on veut. J'ai envie d'aller à Deauville ce week-end, pas toi ?

ESTELLE : Ça te prend comme ça d'un coup ?

LOUIS : Oui, tu me demandes ce que je veux manger, alors je dis des fruits de mer. Et ça me donne envie d'aller à la mer. Je me dis que c'est le week-end et qu'on a juste le temps d'arriver pour le deuxième service. Allez, va faire ton sac. On part pour deux jours. Je ne rigole pas, va faire un sac pour nous deux, pendant ce temps je téléphone pour trouver un hôtel à Deauville. Allez hop, c'est décidé.

ESTELLE : Tu es sérieux ?

LOUIS : Mais oui, allez, allez. Tu as dix minutes. À moins que tu ne préfères un plateau télé, il doit bien y avoir la rediffusion d'un bêtisier ou d'un De Funès...

ESTELLE : *(Elle fait une moue de dégoût.)* Non ! Pas la télé...

LOUIS : Alors... *(Il la pousse vers la porte du fond.)* Tu prépares l'intendance et moi je m'occupe de la logistique. Je vais trouver, je te le promets.

(Estelle était presque sortie, elle revient l'embrasser et sort en chantant. Il sort son téléphone, le met à l'oreille, fait mine de téléphoner et quand il est sûr qu'elle ne revient pas, il pose le téléphone et va chercher son carnet pour le glisser dans sa poche de manteau.)

Noir.

Scène 4

(La semaine suivante. Estelle et Aude sont à la terrasse d'un café, symbolisé sur une petite avant-scène, côté cour. L'ensemble est éclairé d'un seul projecteur.)

ESTELLE : Oui ! Deauville ce week-end, c'était génial. Il a décidé ça sur un coup de tête. Je rentre du boulot, même pas le temps de me changer, je fais un sac, il réserve l'hôtel et hop ! On était parti. Ce n'est pas beau, ça ?

AUDE : *(En gloussant.)* Mais oui, c'est même très bien. Allez raconte ! Vous avez fait quoi là-bas ?

ESTELLE : Fruits de mer, balade sur la plage, visite, grasse matinée et gros câlin. Un truc dingue aussi, sur le port je le vois parler avec un marin, il revient et me dit que le type accepte de nous emmener en mer. J'avais déjà du mal à réaliser qu'on était arrivé à Deauville et me voilà sur un bateau. Le plus fou c'est que le pêcheur nous a laissé dormir dans sa cabane sur la plage. Elle était équipée chichement, mais suffisamment pour cuisiner et y passer la nuit.

AUDE : Quoi ? Comme ça ? Mais vous le connaissiez ?

ESTELLE : Non ! Louis et lui ont sympathisé c'est tout. C'était très intéressant. Le marin était passionné, drôle, il nous a raconté sa vie de pêcheur et tout le reste. Donc, on a mangé, et après on a fait l'amour dans la cabane, j'avais l'impression d'avoir quinze ans. C'était tout simple, mais qu'est-ce que c'était bien. Mon z'amour, l'imprévu et des fruits de mer, je crois que j'ai trouvé la recette du bonheur.

AUDE : Arrête, tu vas me rendre jalouse. *(Elles rient.)* Et l'appartement, vous en êtes contents ?

ESTELLE : Très ! J'ai presque fini de tout ranger, mais Louis traîne un peu pour ranger ses cartons, et ça m'agace.

AUDE : Ah, enfin ! Il n'est pas aussi parfait que tu le dis. Ça me rassure.

ESTELLE : Espèce de vipère jalouse, non, il n'est pas parfait, mais c'est mon z'amour... Bon et toi ? Raconte-moi, il paraît que tu es sortie avec Manuel ?

AUDE : (*Le noir se fait progressivement.*) Oh ! Laisse tomber, je ne l'ai pas rappelé... Il est gentil, mais...

Noir.

Scène 5

(*La pièce est complètement rangée maintenant, il ne reste que les cartons marqués d'une croix rouge. Ils ont été poussés au fond dans le coin droit pour ne pas gêner le passage. Louis seul en scène, réfléchit à voix haute tout en écrivant de temps en temps.*)

LOUIS : Bien ! Il faut que je fasse un point de vie. C'est important, nous commençons une nouvelle vie commune. Alors... Premier point, les mots d'amour comme « mon z'amour » et « mon chéri » semblent avoir été en nombre suffisant. Je vais mettre, « très bon ». Deuxième point, le sexe. Nous avons moins fait l'amour que d'habitude. Mais c'est normal, il y a eu le déménagement, et puis mes parents ont passé trois jours à la maison, ça n'aide pas à la libido ça. (*Il continue de noter.*) Ah, oui, pendant le déménagement suite à la fatigue nous avons eu quelques moments de tendresse très sympathiques, ce n'est pas du sexe, mais c'est aussi bien. Je vais noter période moyenne et entre parenthèses, déménagement pour information... Voilà ! Troisième point, les engueulades. Aucune ! À peine deux ou trois points de tension, toujours à cause du déménagement, mais rien de grave. Elle a fait allusion à mes cartons. (*Il jette un oeil sur les cartons.*) Il faut que je range tout ça ce week-end, sinon je vais vers « temps orageux ». Bon alors je note « bonne période ». Par contre, j'ai parfois l'envie d'être seul. Tiens, c'est bizarre comme sentiment, moi qui ai toujours eu peur d'être seul voilà que je pense l'inverse. Il va falloir s'habituer à vivre ensemble au même endroit et tout le temps. Donc ça veut dire que je dois lever le pied niveau boulot, de toute façon, c'est calme en ce moment, ça tombe bien. Surtout, l'aider à finir la décoration, histoire d'éviter de vivre dans une maison de poupée rose. Il faut que je range mes cartons avant dimanche soir.

(*Il ferme son carnet et va le ranger dans le carton.*)

Noir

Scène 6

(*Bande-son de journal télévisé. C'est la fin du repas. Estelle et Louis sont à table. Estelle regarde les informations pendant que Louis sert le café. La télévision n'est pas visible, elle est sensée être entre le public et la scène. Après quelques instants Estelle l'éteint.*)

ESTELLE : Il nous faudrait un meuble télé. Ça me fait bizarre de la voir par terre.

LOUIS : C'est son niveau intellectuel, au ras du sol. Et on a déjà dépassé notre budget.

ESTELLE : Un petit meuble, histoire de la relever un peu. Et puis il faut le voir comme un investissement, un meuble télé, c'est pour longtemps et après on pourra se considérer complètement installé. *(Elle jette un regard sur les cartons à la croix rouge.)* À part tes cartons !

LOUIS : *(Fier.)* Mais c'est prévu pour cet après-midi.

ESTELLE : Tu ne vas plus aider Thierry à couper son arbre ? Je te connais, tu vas être fatigué et tu vas encore remettre ça.

LOUIS : Thierry ? C'est la semaine prochaine, le 28.

ESTELLE : Oui, mon z'amour, mais le 28 c'est aujourd'hui !

LOUIS : Non ? *(Il regarde sa montre.)* Merde ! Deux heures moins dix. *(Se précipite dans la chambre, par le fond gauche.)* Merde, merde, merde, je suis en retard.

ESTELLE : Mets ton vieux jeans !

LOUIS : *(Des coulisses.)* Je ne le trouve pas

ESTELLE : Tiroir du bas.

LOUIS : *(Des coulisses.)* Trouvé !

ESTELLE : Ne change pas de T-shirt, celui que tu as est très bien pour ce que tu vas en faire.

LOUIS : *(Des coulisses.)* Compris... Mes grosses chaussures ?

ESTELLE : Caisse en plastique sous le lit.

LOUIS : *(Des coulisses.)* Trouvées !... Ma casquette noire ?

ESTELLE : Sur l'armoire, boîte rouge et blanche.

(On entend un fort bruit sourd, suivi des rebonds d'un ballon sur le sol.)

Attention au ballon de basket avant de prendre la boîte.

LOUIS : *(Des coulisses.)* Trop tard, mais merci de m'avoir prévenu.

ESTELLE : *(Riant.)* Tu penses rentrer à quelle heure ?

(Louis revient sur scène, les chaussures dans une main et le ballon dans l'autre, ne sachant pas quoi en faire, il le jette à Estelle. Il met ses chaussures sans faire les lacets.)

LOUIS : Je ne sais pas. Ça dépend de l'arbre.

ESTELLE : Et de l'apéro qui va suivre.

LOUIS : *(Avec un grand sourire.)* Je ne vais pas travailler gratuitement non plus.

(Il l'embrasse rapidement et sort. Estelle se lève, ramasse les clefs que Louis a oubliées sur la table. Elle tend la main pour que les clefs soient dans le champ de vision de Louis quand il va revenir les chercher. Elle compte à voix haute.)

ESTELLE : Cinq... Quatre... Trois... Deux... Un... Zéro...

LOUIS : *(Revient sur scène, prend les clefs avec un sourire idiot.)* Merci. *(Il ressort aussitôt.)*

Scène 7

ESTELLE : *(Un peu interdite de rester seule.)* Heu...Bon... Alors, au revoir et bonne après-midi... Voilà, voilà, voilà... *(Son regard tombe sur les cartons de Louis. Elle s'amuse alors à leur parler comme si c'était ses enfants.)* Voilà, voilà... trop longtemps que vous êtes là ! Papa est parti et il vous a encore oubliés, hein, ce n'est pas bien ça. Il m'a promis de le faire, mais il ne m'a pas dit quand. Et moi j'estime que deux semaines c'est beaucoup trop long. Et puis d'abord il n'avait qu'à pas me laisser toute seule... *(Elle ouvre les cartons.)* Voyons ce qu'il y a là dedans. Des boîtes à archives. Mais il exagère, ce n'est pourtant pas compliqué de ranger ça dans le bureau. Ses déguisements d'Halloween. *(Elle sort un masque immonde, une chose entre Frankenstein et Dracula dégoulinant de sang.)* Ah ! Je me souviens de ce masque, on venait juste de se rencontrer.

(Elle met le masque pour rire et va se regarder dans la glace, elle se fait peur toute seule et le retire, elle en profite pour mettre de la musique, quelque chose d'entraînant sur laquelle elle se met à danser, tout en inspectant les cartons. Elle les trie suivant leurs contenus, et décide de les mettre soit à droite, soit à gauche soit en face d'elle. Elle trouve le carnet de Louis. Elle s'arrête de danser. Intriguée, elle l'examine quelques secondes, puis elle va éteindre la musique comme pour mieux se concentrer. Elle se place en avant-scène et l'ouvre. Une seconde plus tard, elle le referme en sursautant.)

Mais... C'est un journal intime ! Non ! Oh ! Mon Dieu, qu'est ce que je suis en train de faire ?

(Frénétiquement elle range le journal dans le carton. Puis elle remet tout en place très vite. Quand tout lui semble avoir retrouvé sa place initiale, elle va s'asseoir à table et se sert un verre d'eau.)

Quand même ! Je n'aurais jamais cru qu'il était capable de tenir un journal. Ça me rend toute chose de savoir ça. Ça m'énerve et ça m'excite ! Espèce d'imbécile, si tu avais rangé tes cartons je ne serais jamais tombée dessus. Il doit parler de moi là dedans. Ah la la ! *(Elle se prend la tête avec les mains.)* Je ne dois pas le lire, je ne dois pas le lire, je ne dois pas le lire. *(Elle se rapproche des cartons.)* Ah ! C'est trop dur... Allez seulement la dernière page.

(Elle reprend le carnet, elle l'ouvre et cherche la dernière page.)

Bon ! Ah, zut ! Il n'y a que quatre lignes. J'ai dit la dernière page, alors ce sera quatre lignes.

(La lumière générale baisse de moitié. Estelle reste immobile le carnet dans les mains. Louis arrive des coulisses, éclairé par un seul projecteur bleu et se place en avant scène, côté jardin. Il joue son rôle, et symbolise les parties du carnet lues par Estelle, mais, il ne se déplace pas et parle pour le public. Le procédé sera le même à chaque fois qu'Estelle lira une partie du journal.)

LOUIS : Donc ça veut dire que je dois lever le pied niveau boulot, de toute façon, c'est calme en ce moment, ça tombe bien. Surtout, l'aider à finir la décoration, histoire d'éviter de vivre dans une maison de poupée rose. Il faut que je range mes cartons avant dimanche soir.

(Louis sort côté jardin, les lumières reviennent à la normale sur Estelle.)

ESTELLE : Oh ! Le z'amour, il avait vraiment l'intention de les ranger ce soir. S'il n'avait oublié Thierry... Et cette histoire de poupée rose, ça veut dire qu'il est aussi stressé que moi pour cette nouvelle vie. Pourquoi est-ce qu'il ne me l'a pas dit ? Ok mon chéri, j'ai compris, je te demanderai pour la décoration. *(Elle embrasse le carnet.)* J'ai l'impression que je l'aime encore plus. Maintenant, plus question de ranger ses cartons. Je vais devoir le laisser faire, il risquerait de se vexer. *(Elle va ranger le carnet et remet tout en ordre.)*

Noir.

Scène 8

(Louis lit un livre dans le canapé. Les cartons aux croix rouges ont disparu. On entend la porte d'entrée, c'est Estelle qui rentre du travail.)

ESTELLE : *(Des coulisses.)* C'est moi.

(Estelle entre sur scène, vient embrasser Louis, puis elle se débarrasse de son manteau et pose ses clefs. Louis la regarde de façon énigmatique avec un grand sourire.)

LOUIS : Alors ?

ESTELLE : Alors quoi ? Une journée normale, rien à dire.

LOUIS : Je veux dire, tu ne remarques rien ?

ESTELLE : *(Elle l'examine.)* Heu ? Tu as été chez le coiffeur ?

LOUIS : Non, pourquoi ?

ESTELLE : Parce que tu devrais *(Elle rit.)* Non, je plaisante... Je ne vois pas, dis moi.

LOUIS : J'ai rangé mes cartons ! Tu es contente ?

ESTELLE : Après trois semaines il était temps. Moi j'ai eu le temps de ranger tout le reste.

LOUIS : Oh ! Tu as tellement « bien rangé », que je perds deux fois plus de temps à chercher mes affaires. Ce qui fait que j'ai eu deux fois moins de temps pour ranger mes cartons.

ESTELLE : Si tu m'avais aidée, ça n'arriverait pas. Mais... *(Elle reste pensive un instant en fixant la place laissée vide par les cartons.)*

LOUIS : Mais ?

ESTELLE : *(Sortant de ses pensées.)* ... Heu, hein ? Non rien... Je veux dire, où as-tu rangé tout ce qu'il y avait dans tes cartons ?

LOUIS : Bureau, placard, poubelles. Il y avait beaucoup de choses à jeter en fait, ça m'a permis de faire le ménage. J'ai retrouvé plein de photos, il faudra que je te montre.

ESTELLE : Ok ! Mais le reste.

LOUIS : Le reste ?

ESTELLE : Le reste, les papiers, le... *(Elle se mord la langue pour ne pas finir sa phrase.)*

LOUIS : Ah ! Non, je te vois venir. C'est à moi.

ESTELLE : *(Sursautant.)* Quoi ? Qu'est-ce qui est à toi ?

LOUIS : *(Sérieux.)* Si tu veux savoir où sont les papiers pour les comptes, c'est à moi de les faire. On avait déjà décidé. Tu veux revenir là-dessus ?

ESTELLE : Les comptes ? *(Soulagée.)* Ah ? Non, non. C'est toi qui t'occupes de ça. Pas de problème, tu sais bien que j'en ai horreur.

LOUIS : Bien. Alors où est le problème ?

ESTELLE : Pas de problème, c'est vrai que je suis surprise que tu aies rangé tout ça. Je n'ai pas l'habitude. Je t'aime, mais c'est si nouveau de vivre ensemble, que... *(Elle le prend dans ses bras.)* Je te laisserai décorer comme tu veux, tu sais. On en parlera ensemble, mais je ne jouerai pas les tyrans

de la déco, promis. S'il y a trop de rose, tu n'auras qu'à me le dire, je ne serai pas vexée. Mais il faudra m'en parler, hein ?

LOUIS : Ok, mais pourquoi tu me dis tout ça ? Et surtout de cette façon-là ?

ESTELLE : Pour rien. Embrasse-moi ! *(Il l'embrasse, mais s'arrête net d'un coup et court en direction de la salle de bain.)*

LOUIS : Oh ! Deux secondes... Ne bouge pas...

ESTELLE : Hein ?

LOUIS : *(Des coulisses.)* Une minute, c'est une surprise.

ESTELLE : *(Elle attend, en regardant le coin vide des cartons.)* Très bien, je n'ai plus à penser à ce fichu carnet. Il l'a rangé et je ne sais pas où. C'est très bien comme ça... voilà... très bien... C'est mieux ainsi.

(Louis revient du fond gauche.)

LOUIS : Tataaaa ! Je nous ai fait couler un bain avec plein de mousse, et avec cette histoire de cartons, j'ai failli oublier de couper l'eau.

ESTELLE : Oh ! Mon z'amour, tu penses à tout.

LOUIS : Non ce n'est pas moi, je paye très cher un bureau d'étude pour planifier et organiser ton bonheur.

ESTELLE : Pour l'instant c'est mission accomplie. *(Elle commence à se déshabiller devant Louis et dos au public.)*

Noir.

Scène 9

(Louis est seul en scène, assis à la table en caleçon et en T-shirt. Il écrit sur le carnet. Nous sommes au début de la nuit, la luminosité sur scène est assez faible. Sur la table il y a aussi un journal. Estelle entre en robe de chambre et se dirige vers la bibliothèque. Elle lui parle sans le regarder.)

ESTELLE : Tu viens te coucher ?

LOUIS : *(Surpris, il attrape le journal et l'ouvre sur la table pour cacher le carnet.)* Heu... oui je termine un article... heu... intéressant.

ESTELLE : *(Elle revient avec son livre et vient lui faire un câlin rapide.)* Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de plus intéressant que moi ? *(Elle prend le journal pour voir l'article.)* Depuis quand tu t'intéresses aux courses de chevaux ?

LOUIS : *(S'apercevant de son erreur.)* Heu... Oui... non ce sont les noms qui m'amuse, je ne m'étais jamais rendu compte à quel point ils étaient drôles. Regarde celui-là « Cabas Hi-Tech » ou celui-ci « Testostérone ».

ESTELLE : Et c'est pour des chevaux que tu négliges ta femme ?

LOUIS : Néglige ! Tu as de ces mots, toi.

ESTELLE : Et bien, prouve-le-moi ! *(Elle vient s'asseoir sur les genoux de Louis tout en jetant le journal sur la table, ce qui laisse apparaître le carnet. Elle le reconnaît et fait semblant d'être surprise.)* Oh ! C'est quoi ?!

LOUIS : Des notes de boulot. *(Il le ferme d'un coup sec.)* Désolé, je sais que tu n'aimes pas que je travaille à la maison. *(Il ramasse journal et carnet et pousse le tout le plus loin possible sur la table. Estelle ne quitte pas le carnet des yeux. Il se retourne et il la voit.)* Qu'est-ce qu'il y a ?

ESTELLE : Rien, j'attends que tu m'embrasses.

LOUIS : Ah ? Ok ! *(Il l'embrasse.)*

ESTELLE : Ne te force pas non plus.

LOUIS : Excuse-moi, c'est que j'étais un peu pensif. *(Il se lève et l'emmène sur le canapé. Il en profite pour cacher le carnet avec le journal.)* Est-ce que tu trouves que je t'aide suffisamment ? Pour le ménage, la maison, tout quoi ?

ESTELLE : On a toujours tout fait à deux, même quand on était dans ton appart ou dans le mien. Pourquoi tu me demandes ça ?

LOUIS : Parce qu'il vaut mieux prévenir que guérir. C'est préférable d'en parler maintenant plutôt que d'attendre les problèmes. Tout va bien pour l'instant, c'est pour ça que c'est plus facile d'en parler.

ESTELLE : Pourquoi veux-tu parler de problèmes qui n'existent pas encore ?

LOUIS : Je parle de ces petites choses que nous acceptons chacun de notre côté, mais qui à la longue pourraient devenir de vrais problèmes. Par exemple, quand tu rentres le soir tu poses toujours ton sac sur le divan et tous les soirs c'est moi qui le range.

ESTELLE : C'est pour me parler de mon sac que tu fais tant de mystères ?

LOUIS : Oui et non. Je pense à ton sac, je pense que je devrais t'en parler alors je t'en parle. Et ensuite j'imagine qu'il y a peut-être aussi pour toi de ces petites choses agaçantes que tu gardes pour toi. Ton sac, un jour ça va peut-être m'énerver, et on va se retrouver devant une dispute idiote.

ESTELLE : Bon, je rangerais mon sac en rentrant, voilà, tu es content ?

LOUIS : Mais ce n'est pas le sac le problème.

ESTELLE : C'est quoi alors ?

LOUIS : Je veux juste que tu saches que tu peux me parler de tout, si besoin bien sûr.

ESTELLE : *(Agacée.)* D'accord, j'ai compris.

LOUIS : Donc ?

ESTELLE : Donc ? Quoi ? Mais je n'ai rien à te dire, j'étais venue chercher un livre. Et je n'ai pas envie de parler de problèmes qui n'existent pas. Mais j'ai compris. Promis. Ça te va ?

LOUIS : Oui, tout va bien, le sac n'était qu'un exemple.

ESTELLE : Je viens de te dire que j'allais le ranger.

LOUIS : Mais tu peux le laisser sur le canapé, ce n'est pas grave.

ESTELLE : Ce n'est pas grave, mais tu en parles encore.

LOUIS : D'accord, d'accord. Mais je te dis que ce n'est...

ESTELLE : Pas grave ! D'accord.

LOUIS : Bon on fait comme ça.

ESTELLE : Oui ! Je rangerai mon sac.

LOUIS : Non, je parle de se dire les choses.

ESTELLE : *(Toujours agacée.)* Oui. Mais je n'ai rien à te dire.

LOUIS : Tu n'as pas peur de me parler, j'espère.

ESTELLE : Mais non, c'est qu'il est tard.

LOUIS : Parce que je suis prêt à tout entendre, tu sais.

ESTELLE : Là, tu deviens chiant, tu sais.

LOUIS : Parce que je fais attention à notre relation ?

ESTELLE : Relation ! Très poétique, pourquoi pas contrat ou convention de couple pendant que tu y es.

LOUIS : Ne joue pas sur les mots s'il te plaît.

ESTELLE : Bon allez, je suis fatiguée. *(Elle se lève et sort de la pièce.)*

LOUIS : Mais...

(Il regarde la porte du fond sans comprendre, puis va vers le bureau et récupère son carnet, qu'il met sous clef dans le tiroir du bureau. La clef est sur son trousseau personnel. Il sort de la pièce. Un temps, Estelle revient sur scène.)

ESTELLE : J'ai oublié mon livre.

(Elle prend son livre. Elle soulève le journal, on la sent déçue de ne plus trouver le carnet. Elle réfléchit et finit par essayer d'ouvrir le tiroir du bureau.)

ESTELLE : Zut !

(Elle sort vexée par la porte du fond.)

Noir.

Scène 10

(Le lendemain. Louis est seul en scène. Le carnet ouvert dans une main. Il fait les cent pas et réfléchit à voix haute.)

LOUIS : Il faut que je comprenne ce qui s'est passé hier. C'est assez préoccupant. Ça ne lui était encore jamais arrivé. Si je relis ma liste des « j'aime, j'aime pas » sur Estelle qu'est-ce que ça dit ? *(Il lit.)* Elle aime que je lui fasse la cuisine, les surprises, les plateaux télé, le café au lait, les pâtes au thon, que je lui caresse la paume de la main, le bruit de la pluie sur les fenêtres. Aznavour, Goldman, les Beatles, mais après 1966, Carmen, Supertramp, Anastasia, Green Day, etc. Ok ! Elle n'aime pas: avoir la tête sous l'eau, que j'arrive en retard sans téléphoner, l'odeur de l'encens, que je boive trop, que je sois grossier en voiture, que je l'accompagne faire du shopping... Mais rien sur sa réaction d'hier. Donc il faut que je rajoute cela. *(Il s'assoit et écrit.)* Éviter d'insister si je sens que ce n'est pas le moment. Oui, c'est ça ! Hier, j'ai insisté et j'ai provoqué cette réaction. Je voulais absolument une réponse, si nous avions eu une dispute, ça aurait valu le coup de parler, mais hier, non ce n'était pas la peine. En tout cas, plus de peur que de mal, le câlin qui a suivi prouve que tout

va bien. Je vais arrêter le questionnement direct, ça provoque des tensions. *(Il se relit un instant.)* Bien, si je fais les comptes, nous en sommes à trois grosses surprises cette année, c'est bien, j'ai atteint mon objectif et mon budget d'ailleurs... Par contre on n'a rien fait de spécial depuis trois semaines déjà, il est temps de prévoir une petite sortie. Sa réaction d'hier était peut-être due à cela. Une manière inconsciente de me le faire savoir ? Je ne suis sûr de rien. Alors vendredi soir, resto. C'est bien ça le vendredi, on commence le week-end plus tôt et donc on a l'impression qu'il est plus long. Alors, voyons la liste de ses restaurants préférés ... Alors ? « Chez Gérard » très bien, bonne brasserie pas trop tape-à-l'oeil, et parfaite pour un vendredi soir « improvisé ». Je lui propose ça avec l'air de ne pas réfléchir. Tiens ! J'attends même qu'elle se décide de faire à diner et au moment où c'est le plus dur, le moment où il faut s'y mettre, hop : « Laisse tout tomber ma chérie, je t'invite au resto. » Ça lui procure un énorme soulagement et hop, je marque des points dans son coeur !

(Il finit d'écrire ce qu'il vient de décider pendant que le noir descend lentement sur scène.)

Noir.

ACTE II

Scène 1

(Estelle est seule en scène, le carnet dans les mains, elle est installée confortablement dans le canapé.)

ESTELLE : Alors comme ça, le week-end à Deauville n'était pas improvisé ... Franchement, je ne sais pas quoi en penser. J'ai passé un super week-end, mais c'est un peu comme s'il m'avait menti. Mais il faut dire qu'il a fait tout ça pour moi et un week-end pareil c'est pratiquement impossible sans préparation. C'est presque de la manipulation. Cela ressemblait à un gros coup de chance, si bien que j'avais peur de ne jamais revivre ça. D'un côté, ça veut dire que c'est possible de recommencer. Ça c'est la bonne nouvelle. *(Elle reste pensive un instant.)* Oui, mais il m'a quand même menti ! Voyons le reste. *(Elle tourne des pages un peu rapidement.)* Comment ? Il ne parle pas que de moi dans son journal ? Le boulot, ses potes, re-le-boulot. Ah ! Voilà !

(Estelle se fige, la lumière générale baisse de moitié, et Louis apparaît côté jardin dans la lumière bleue.)

LOUIS : Samedi 12 janvier. Estelle a fait une journée shopping avec ses copines. Je n'ai pas eu de nouvelles d'elle de toute la journée. D'habitude je recevais un texto ou deux, et là rien. Le soir j'ai été rassuré, puisqu'elle semblait heureuse de sa journée et contente de me voir. J'ai eu l'intention de lui en parler, mais j'ai finalement laissé tomber. C'était un moment désagréable.

(La lumière se coupe sur Louis, il reste dans le noir. Retour aux lumières normales.)

ESTELLE : Ah ah ! C'est bien ça ! Continue de t'inquiéter mon chéri, et tu ne penseras pas aux autres filles. On se voit tous les soirs donc plus besoin de textos, ça peut devenir une très mauvaise habitude. Je t'aime, mais c'est comme ça. Très bon ça, très bon. Voyons la suite. Rien lundi... Ah mardi soir, qu'est-ce qu'il dit ? Heu... des problèmes de boulots... *(Elle cherche.)* Ah ! Voilà !

(Estelle se fige, la lumière générale baisse de moitié, et la lumière bleue revient sur Louis.)

LOUIS : Hier, Estelle m'a raconté ses problèmes de travail, elle a pleuré dans mes bras. J'ai aimé ce moment, pourtant ça aurait dû me rendre triste de la voir pleurer. Je trouve cela assez bizarre, je crois que c'est parce que je me suis senti utile. Ensuite, elle a voulu aller faire la cuisine pour se sentir mieux. Ce n'était pas terrible comme souvent, mais j'ai tout mangé pour ne pas la peiner. Elle n'a jamais vraiment bien cuisiné, mais là c'était pire. Il va falloir que je reprenne ça en mains. Ou alors quand elle déprime, il faut que je m'arrange pour cuisiner, afin d'éviter que je ne déprime pas, moi aussi.

(Louis disparaît en coulisse. Retour aux lumières normales. Estelle est furieuse.)

ESTELLE : Hein ? Quoi ! C'est quoi cette histoire ? Il ne m'en a jamais parlé ! Je cuisine mal, mais... alors celle-là ! Je ne suis pas un vrai cordon-bleu, mais de là à dire que je cuisine « mal ». Moi qui le trouve « chou » quand il cuisine, mais en fait c'est de l'instinct de survie ! Dois-je en déduire que si j'étais une bonne cuisinière, mon prince charmant ne bougerait pas du canapé. Le soir, il rentrerait en me mettant une claque sur les fesses en me disant : « Chérie, qu'est-ce qu'on mange ? ». *(Au public. Avec une montée en puissance du début jusqu'à la fin de la réplique.)* Voilà le secret de la parité dans les tâches ménagères mesdames : arrêtons de faire la cuisine et le ménage, et vous verrez la différence ! De tout temps, les hommes nous ont laissé faire, si bien que maintenant nous pensons être les seules compétentes. Pire ! Nous l'avons laissé croire aux hommes. Oh je sais, c'était amusant de leur reprocher leur incompétence et de bien leur montrer que nous faisons mieux qu'eux à la

maison. Ainsi ils restaient dociles et rongés par la culpabilité. Résultat eux et nous, avons cru à notre propre mensonge. Mais les hommes savent tout faire, il faut arrêter de les précéder. J'en ai la preuve, là, dans ce carnet. Même les chaussettes qui traînent, si on les ramasse de suite, pourquoi se fatigueraient-ils ? La solution est celle-là : quand vous trouvez une chaussette au bord du lit, vous ne la ramassez pas, et vous en rajoutez une des vôtres. Vous en trouvez deux, vous en mettez deux, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un tas de chaussettes puantes l'empêche de sortir de la chambre. *(Les bras en « V » face public comme un homme politique.)* Et là ! Ô miracle, il les range, et va les mettre lui-même dans la machine à laver ... *(Elle se calme un peu.)* Bref, j'ai du boulot. *(Elle va prendre son sac d'école et va le poser sur la table du salon.)* Il ne manquerait plus que j'apprenne qu'il simule au lit. *(Un temps, elle hésite, puis rouvre le carnet, mais son portable sonne.)* Allo ... Aude ! Tu tombes bien ... Qu'est-ce que tu fais ? ... *(Pendant la conversation, elle range le carnet dans le tiroir du bureau.)* J'ai des trucs à te raconter, tu viens boire un verre en ville ? ... Des trucs ... Je passe te prendre dans dix minutes. Ok. À tout de suite ...
(Elle referme la serrure simple et fragile du bureau avec un tournevis. Elle vérifie s'il est bien fermé et range le tournevis dans un tiroir du meuble à côté du bureau. Puis elle se prépare pour sortir.)

Noir.

Scène 2

(Le même soir, Louis rentre du travail avec un sac spécial pour poulet rôti.)

LOUIS : C'est moi.

ESTELLE : *(Des coulisses.)* Je suis dans la cuisine mon z'amour.

LOUIS : *(À part.)* Mon dieu, non ! Elle a retrouvé le chemin de la cuisine. *(À Estelle.)* J'ai ramené un poulet rôti pour ce soir.

ESTELLE : *(Arrive avec une casserole de pâtes et une poêle où finissent de cuire deux cordons-bleus.)* J'ai déjà fait la cuisine.

LOUIS : Mais je t'ai envoyé un sms pour te dire que je ramenaient un ...

ESTELLE : *(Elle le coupe.)* Pas vu. *(Elle l'embrasse.)* Tu as passé une bonne journée ?
(Elle repart en cuisine après avoir posé ses plats sur la table.)

LOUIS : Oui, mais, et le poulet ?

ESTELLE : *(Des coulisses.)* On le mangera demain. Froid, c'est bon aussi.

LOUIS : C'est dommage quand même.

(Estelle revient avec un plateau contenant de quoi mettre la table.)

ESTELLE : Quoi ? Qu'on mange le poulet demain ou que je fasse la cuisine ?

LOUIS : *(Il parle sans réfléchir.)* Ben, que tu fasses la cuisine.

ESTELLE : *(L'oeil noir.)* Qu'est-ce que je dois comprendre ?

LOUIS : *(Mal à l'aise.)* Ce que je veux dire c'est que tu aurais gagné du temps à ne pas faire la cuisine. Tu ne lis pas tes sms ? Parce que je t'en ai envoyé d'autres, trois exactement, et aucune réponse.

ESTELLE : Tu peux aller chercher les verres ?

LOUIS : *(Surpris.)* Oui. *(En sortant pour la cuisine, avec le poulet qu'il laissera en coulisse.)* Heu ... Ça m'aurait fait plaisir de recevoir un petit mot, en plus tu ne travailles pas, le mercredi.

(Estelle sert deux assiettes de pâtes, prend la salière et déverse lentement une quantité impressionnante de sel sur l'assiette qui sera celle de Louis.)

ESTELLE : Je ne vais pas à l'école, mais j'ai quand même du travail. Les cours, ça ne se prépare pas tout seul. Et puis on n'a plus quinze ans pour s'envoyer cinquante messages par jour. *(Louis revient avec les verres, elle lui fait un grand sourire charmeur.)* J'espère que je t'ai manqué.

LOUIS : Je dirais plus « inquiété », mais d'une certaine façon oui.

ESTELLE : Allez, à table.

LOUIS : *(Hésitant.)* Oui...

(Il prend une bouchée, la surprise est grande, mais il l'avale sans rien dire et finit par se jeter sur un grand verre d'eau.)

ESTELLE : Ça va ? Je crois que je les ai réussies « al dente » comme tu aimes.

LOUIS : *(Avec un sourire forcé.)* Oui, c'est bien.

(Louis se force à manger, Estelle assiste au spectacle.)

ESTELLE : C'est bien ? C'est vrai ?

LOUIS : Un tout petit peu trop salé peut-être.

ESTELLE : Ah bon ?

LOUIS : Oui, mais ça va, ce n'est pas grave.

(Il a visiblement beaucoup de mal à manger.)

ESTELLE : Arrête de manger, je sais que c'est dégueulasse !

LOUIS : Hein ?

ESTELLE : Mais oui. Pourquoi tu te forces ? Tu ne me dis pas la vérité. Est-ce que tu penses que je cuisine bien ? Franchement !

LOUIS : Qu'est-ce que c'est que cette question ?

ESTELLE : *(Sèche.)* Réponds ! C'est tout.

LOUIS : *(Surpris.)* Heu... Disons que ton livre de recettes n'est pas très épais, mais tu as d'autres qualités, et ce n'est pas grave puisque moi j'aime bien cuisiner...

ESTELLE : Pourquoi ne me l'as-tu jamais dit alors ? Pourquoi faut-il que je m'en aperçoive toute seule ?

LOUIS : Comment ça, toute seule ?

ESTELLE : *(Elle est un instant décontenancée.)* Toute seule dans le sens où je vois bien que tu te forces à manger alors que j'ai mis trop de sel. Combien de fois tu t'es obligé à manger, et depuis quand ? Car j'ai cuisiné pour toi lors de notre première nuit . Avec le recul c'est assez humiliant.

LOUIS : Oui et bien quoi ? Ce n'était pas des choses à dire pour un premier rendez-vous. Je n'en suis pas mort et cela ne m'a pas empêché de t'aimer. Je ne te l'ai jamais reproché. Souvent, tu t'es vantée auprès de tes copines d'avoir un copain qui cuisine. Tes charmantes copines dont l'activité principale est de critiquer leurs maris. Et quand tu les invites à manger, c'est moi qui m'y colle,

moins parce que tu aimes ma cuisine que pour les rendre jalouses ! Résultat, avec tes bases médiocres et ton manque d'entraînement tu ne risques pas d'être dans le Michelin. C'est vrai, mais ce n'est pas grave, merde ! Ce n'est pas un jugement, c'est un constat ! Tu cuisines mal, voilà, c'est dit ! Qu'est-ce que ça change ? Tu veux ouvrir un restaurant, ou participer à une émission de télé ? *(Il reprend une bouchée de pâtes sans s'en rendre compte et la recrache aussitôt.)* Fais chier ! Je vais chercher le poulet et les patates qui vont avec. C'est un truc neutre, ni toi ni moi ne l'avons préparé.

(Estelle reste interdite sur sa chaise, tétanisée. Quelques secondes et il revient pour servir le poulet.)

Ça ne me plaît pas que tu m'obliges à te faire des reproches. Pour moi ce n'était qu'un constat, quelque chose de neutre émotionnellement, tu comprends ? Je cuisine plus que toi, c'est comme ça, une sorte d'équilibre dans notre couple. Je ne t'ai pas menti, et menti sur quoi d'abord ? Si on cherche bien, il y a plein d'autres choses que je fais et pas toi, ou inversement et ce n'est pas du mensonge. Par exemple, est-ce que je m'offusque quand c'est toi qui choisis les cadeaux de Noël ? Non ! Je n'aime pas ça, alors que toi, oui ! Et tu le fais mieux que moi. *(Il a servi et s'assoit.)* Bon appétit !

(Estelle a les larmes aux yeux, elle attend un peu avant de parler sans avoir touché à son assiette.)

ESTELLE : Est-ce que tu te sens diminué quand je me charge des cadeaux de Noël ?

LOUIS : *(Sa colère retombe.)* Diminué ? Non ! Libéré plutôt.

ESTELLE : Et bien moi, je ne sais pas d'où ça vient, mais, je suis une femme, ne pas faire la cuisine ça me dérange. Je sais bien que tu ne me l'as jamais reproché et aussi qu'on n'est plus en 1950. J'ai envie de te faire plaisir, mais comment faire si tu cuisines mieux que moi ? Depuis qu'on habite ensemble, c'est comme si je ne tenais pas mon rôle.

LOUIS : Quel rôle ? Je t'aime ! Même ce soir, je t'aime quand même. Il est là ton rôle, en admettant qu'on ait des rôles à jouer. Moi je ne joue pas si tu veux savoir.

ESTELLE : Je me sens nulle. Tu as raison pour mes copines, mais c'est surtout parce qu'elles ne s'aperçoivent de rien, car elles cuisinent toutes très bien. Parfois quand j'arrive avant toi, je vais dans la cuisine et je reste debout, pendant dix minutes à regarder les placards, les casseroles et tout le reste. Puis j'abandonne, ne sachant pas par où commencer. Je retourne au salon et je me sens mal à l'aise parce que je n'ai pas ton niveau.

(Touché par tant de franchise, Louis se lève et va derrière sa chaise pour la prendre dans ses bras. Elle reste assise.)

LOUIS : Mais je ne suis pas chef cuisinier, il ne faut pas exagérer.

ESTELLE : Par rapport à moi, si ! Tu pourrais m'apprendre.

LOUIS : T'apprendre ? Mais je ne suis pas prof non plus. Je fais ça à l'instinct, comment veux-tu que je t'apprenne ?

(Il l'embrasse et retourne s'asseoir.)

ESTELLE : Allez, s'il te plaît. Que je sache au moins faire les pâtes et le riz. Pour les trucs compliqués, je serai ton aide-cuisinière. J'obéirai à tous tes ordres sans discuter.

LOUIS : *(Complètement détendu.)* Hummm... Tous mes ordres, ça pourrait être intéressant... Même si je te demande de cuisiner en porte-jarretelle ?

ESTELLE : Oh ! Doucement avec les clichés machistes !... *(Coquine.)* Mais si ça te plaît vraiment...

LOUIS : Non, je plaisante. Ça te tient vraiment à cœur cette histoire de cuisine ?

ESTELLE : Oui.

LOUIS : Bon d'accord. Si c'est important pour toi, alors c'est important pour moi.

ESTELLE : *(Elle se lève pour l'embrasser.)* Mon z'amour ! Je t'aime, tu sais.

LOUIS : Alors ! Première règle... En cuisine, il faut mettre les épices à petites doses. Car il est plus facile de rajouter du sel que d'en retirer s'il y en a de trop. Deuxième règle...

Noir progressif sur la dernière réplique.

Scène 3

(La lumière bleue s'allume d'un coup, Louis est déjà là. En parallèle, la pénombre se lève sur scène laissant apparaître Estelle qui, immobile dans le canapé, lit le carnet.)

LOUIS : Je ne sais pas ce que j'ai ce soir. Fatigué, c'est vrai que je le suis, mais il y a autre chose, que je n'arrive pas à expliquer. C'est comme si j'accumulais les petits problèmes, comme des petits cailloux dans les chaussures qui m'empêchent d'avancer. Des soucis au boulot, et ce chef con comme un balai qui n'écoute pas ce que j'ai à lui proposer. Des factures à payer, et l'impression de ne pas y arriver. C'est comme si j'avais envie de vacances, de partir seul. Je suis bien avec Estelle pourtant. Alors pourquoi ? C'est une fille formidable, mon boulot me plaît, on travaille tous les deux. Et même si je perdais mon boulot, les temps seraient plus durs, mais on ne se retrouverait pas sous les ponts. Je vis dans un pays où la vie peut être douce, quand on a un boulot et un couple comme le mien. Alors d'où vient ce « spleen » comme disait Baudelaire ? J'ai peut-être atteint mes rêves, ou plutôt mes objectifs ? Que me reste-t-il à espérer ou à atteindre maintenant ? Je ne sais pas. Un enfant peut-être ? Avoir une responsabilité autre que ma petite personne ? Ça fait beaucoup de questions pour ce soir ! Le mieux serait plutôt que j'aie dormi avant d'avoir la tête qui explose... en tout cas, ça m'a fait du bien d'écrire tout ça... Je me sens plus calme maintenant.

(la lumière bleue s'éteint, Louis disparaît en coulisse et le plein feu revient sur scène.)

ESTELLE : Oh la la ! Il n'était pas en forme mon z'amour ce soir-là ! Il a écrit ça en novembre. *(Un temps.)* J'étais en stage en novembre, est-ce que ça a un rapport ? Qu'est-ce que j'ai à tout le temps chercher des liens avec moi ?

(Elle regarde sa montre et se lève pour aller ranger le carnet dans son tiroir en le fermant avec le tournevis comme d'habitude.)

Il peut être triste sans que cela ait un rapport avec moi, je ne voudrais pas qu'il soit malheureux à cause de moi. Si c'était le cas, ça voudrait dire qu'il ne m'aime plus. Et puis c'est quoi cette histoire de vouloir partir seul en vacances ? Je sais bien qu'on ne peut pas être toujours l'un sur l'autre, mais les vacances, ça se fait à deux, quand même.

Noir.

Scène 4

(Louis est dans le canapé, il lit un livre. Estelle est à la table, elle rêve devant son écran d'ordinateur en fixant Louis de temps en temps. Elle attend un petit moment avant de parler.)

ESTELLE : Mon z'amour ?

LOUIS : *(Sans lever la tête de son livre.)* M'oui ?

ESTELLE : Ça t'arrive de penser aux vacances ?

LOUIS : Tous les matins au moment de me lever, surtout quand il fait froid dehors.

ESTELLE : Et dans tes rêves matinaux, est-ce que tu t'imagines des vacances idéales ? Comme si tu n'avais pas de limite de budget ou de contrainte sociale par exemple.

LOUIS : Oh ! Eh bien, peut-être avoir un jet privé, une carte et une fléchette. Je jette la fléchette sur la carte, je demande au pilote de m'y conduire et je recommence tous les jours. Ça pourrait être drôle.

ESTELLE : Et moi, je suis avec toi ?

LOUIS : Écoute, si je n'ai pas de limite de budget, c'est que je suis pété de thunes. Alors je suis entouré de call-girls de luxe qui ne sont là que pour assouvir tous mes désirs avant même que je ne les pense. Ce ne serait pas un environnement convenable pour une institutrice chaste et pure comme toi. *(Elle fait la moue.)* Mais bien sûr que je pars avec toi.

ESTELLE : Mais est-ce que ça veut dire que tu aimerais avoir des vacances tout seul ? Je veux dire que comme j'ai plus de vacances que toi, en dehors de mes cours à préparer, il m'arrive dans l'année de partir 3 ou 4 jours chez mes parents ou à Lille voir mes copines. Mais toi tu n'as jamais ce genre d'escapade, ça ne te manque pas ?

LOUIS : *(Qui a définitivement posé son livre.)* Ce n'est jamais arrivé et comme la possibilité ne se présente pas, je n'y ai jamais pensé. D'abord, je ne sais pas si j'aimerais cela, et ensuite je n'en ressens pas le besoin. Pourquoi tu me demandes ça ?

ESTELLE : Comme ça... Peut-être parce que je me dis que ce n'est pas juste. Moi j'y ai droit et pas toi. Ça ne me choquerait pas si tu me le demandais. Tu pourrais prendre des RTT et partir pour un week-end prolongé. Il n'y a pas un truc que tu aurais envie de faire ? Ou te ressourcer comme prendre du recul ?

LOUIS : Du recul ? Tu commences à me faire peur, qu'est-ce que tu as envie de me dire ?

ESTELLE : Rien de spécial, non, c'est juste comme ça. Tu sais bien que j'ai peur de la routine dans un couple. Tout va bien et un jour on a oublié l'essentiel et voilà que l'autre semble fade.

LOUIS : Je te semble fade ?

ESTELLE : Non !

LOUIS : Alors pourquoi tant de mystères ? Dis-moi clairement ce que tu veux au lieu de tourner autour du pot comme ça.

ESTELLE : Non, il n'y a rien. Je réfléchissais tout haut comme si je te livrais quelques pages de mon intimité intellectuelle.

LOUIS : Ton intimité intellectuelle ? Quelle drôle d'expression ! Écoute, je ne comprends pas ce que tu veux me dire. Tu parles de m'envoyer en vacances tout seul, alors que je n'en ai jamais eu envie, je n'aime pas l'idée.

ESTELLE : *(L'air surpris.)* Jamais ?!

LOUIS : Qu'est-ce que c'est que cette discussion ? C'est comme si tu avais un truc à me dire et que tu n'y arrivais pas.

ESTELLE : Non, ce sont juste des réflexions comme ça, rien de plus.

LOUIS : Rien de plus ?

ESTELLE : *(Agacée.)* Non !

LOUIS : Bon, alors, je ne veux pas partir en week-end prolongé, seul, à Lille pour aller voir des copines que je n'ai pas. Et si un jour je me découvre des copines à Lille, je te préviens dès que j'ai envie de les voir. Ça va comme ça ? *(Louis reprend sa lecture.)*

ESTELLE : Je préférerais des copains à Lille...

LOUIS : *(Sans lever la tête de son livre.)* Des copains, ok.

ESTELLE : Mais ça peut être ailleurs.

LOUIS : *(Même jeu.)* Ou ailleurs, c'est pareil.

ESTELLE : Parce que je comprendrais, tu sais.

LOUIS : *(Même jeu.)* J'en suis sûr.

ESTELLE : Ok...

(Elle ferme l'écran de son ordinateur, réfléchit quelques instants et se lève.)

Faudrait savoir ce que tu veux quand même !

(Elle sort de la pièce en direction de la chambre.)

LOUIS : *(Même jeu.)* Oui, ma chérie.

(Il tourne une page de son livre, jette un œil vers l'ouverture du fond et hausse les épaules en signe d'incompréhension.)

Noir.

Scène 5

(Retour à la petite table de café du premier acte, symbolisée sur une petite avant scène, côté cour. L'ensemble est éclairé d'un seul projecteur. Estelle y est assise avec Aude, elles boivent des bières pression.)

AUDE : Écoute-moi bien. Ça ne me choque pas s'il ne te dit pas tout, c'est normal. On ne peut pas tout se dire tout le temps. Pourquoi ça t'inquiète ? Tu crois qu'il te cache des choses ?

ESTELLE : Des choses ? Pas dans le sens où il serait infidèle ou s'il avait un truc grave ... Mais je sais qu'il a des envies et des réflexions qu'il ne me dit pas et ça me gêne. Quand je dis que ça me gêne, je veux dire que je ne sais pas quoi en penser. *(Pensive.)* Peut-être que ça ne devrait pas me déranger, je sais bien que chacun a besoin de son jardin secret.

AUDE : Je ne suis pas certaine de comprendre. Tu as dit : « je sais » qu'il a des envies. Tu ne peux pas savoir ou alors tu es devenue médium.

ESTELLE : *(Gênée.)* Heu, oui, non je voulais dire que je sentais ces choses-là très fortement. Depuis qu'on vit sous le même toit, c'est comme si je m'étais encore rapprochée de lui, je me sens synchronisée avec lui. Est-ce que tu vois ce que je veux dire ?

AUDE : Je peux imaginer, mais je ne l'ai jamais vécu. Et franchement, je n'y crois pas. Honnêtement j'ai peur que tu ne te fasses des idées, et que tu fantasmes ton homme à l'image de ce que tu voudrais qu'il soit, et non tel qu'il est. Fais très attention, ça peut être dangereux ce jeu-là.

ESTELLE : Ce n'est pas du fantasme. Imagine que tu entendes toutes les conversations téléphoniques de ton mari dans ta tête parce que quelque chose te permet d'être sur écoute permanente avec ce qu'il pense. Qu'est ce que tu ferais ?

AUDE : Tu fouilles dans son téléphone ?

ESTELLE : Non ! Ce n'est pas son portable.

AUDE : Alors c'est quoi ?

ESTELLE : Hein ?! Non, ce n'est rien. Il n'y a rien. Je veux dire, c'est comme ça, c'est juste du ressenti et c'est très fort. Je ne touche pas à son portable, je te jure. Je te dis que c'est là, que c'est fort et que j'ai vu juste à plusieurs reprises déjà.

AUDE : Ok, admettons. Et alors ?

ESTELLE : Alors... Mais qu'est-ce que tu ferais de ce... pouvoir ?

AUDE : Mais je n'en voudrais pas de ce truc.

ESTELLE : Non ? Pourtant, imagine... Tu peux voir quand il n'est pas content. Tu peux voir s'il t'aime toujours intérieurement, s'il n'a pas apprécié ta dernière robe ou au contraire s'il l'adore. Ou bien si tu commences à l'agacer et qu'il vaut mieux le laisser un peu tranquille.

AUDE : Et ça sert à quoi tout ça ?

ESTELLE : Mais à éviter les disputes et les malentendus ! Car souvent, la cause d'une dispute vient d'un malentendu. Moi, j'ai comme un accès à sa pensée sans parasite dans la communication.

AUDE : Je n'aimerais pas vivre ça ! Tu me fous la trouille. (*Un temps.*) Tu lis dans mes pensées, là ?

ESTELLE : Toi ? Bien sûr que non. Et je n'en ai pas besoin, tu me dis tout. Un peu trop d'ailleurs. (*Elles rient bêtement.*) Dis-moi, franchement, tu n'aimerais pas vivre ça ?

AUDE : Quoi ? Lire dans les pensées des hommes ? Oui... et non, je ne sais pas. Il y a bien des moments où j'aimerais savoir s'ils me racontent des bobards, mais je ne suis pas sûre de vouloir être au courant de tout ! Ils peuvent penser si ça les amuse, ça ne m'intéresse pas. L'important c'est qu'ils fassent ce que je veux. Tout ce que je leur demande, c'est de m'emmener en week-end et de me faire grimper aux rideaux. J'ai encore la naïveté de croire que si j'accepte, un jour, le mariage, ce sera pour un homme sûrement imparfait, mais honnête. Alors, si je peux éviter de lire ses mails ou ses textos dès qu'il a le dos tourné, je pense que je pourrais commencer à vivre une véritable histoire d'amour.

ESTELLE : Mais je ne lis pas ses mails ou ses textos. C'est juste... Un sixième sens.

Noir.

Scène 6

(La lumière bleue s'allume d'un coup, Louis est déjà là. En parallèle, la pénombre se lève sur scène laissant apparaître Estelle qui, assise à la table, lit le carnet.)

LOUIS : Il faut que j'arrête de réfléchir. Je ne suis pas très bien depuis hier. Je n'ai toujours pas compris pourquoi Estelle m'a demandé si je voulais partir seul. Je suppose que ça partait d'un bon sentiment, elle s'inquiète sûrement pour moi. Mais j'ai comme une arrière-pensée débile, une espèce de peur qu'elle veuille se débarrasser de moi. Je sais d'où ça vient, je sais que c'est à cause de mes anciennes histoires ratées. Estelle n'a rien à voir avec ces filles qui m'ont fait du mal, mais ça réveille des souvenirs désagréables. Et puis, elle ne dit pas les choses franchement, il faut toujours qu'elle tourne autour du pot. Je sais qu'elle est comme ça, mais ça m'agace parfois. Elle gagnerait tant à me dire franchement ce qu'elle pense au lieu d'essayer de me faire deviner doucement... Ce soir, j'avais envie de faire une partie de console, mais elle est dans le salon et je sais qu'elle n'aime pas les jeux vidéo. Et de toute façon je n'aime pas qu'elle soit dans la pièce quand je joue. C'est dommage parce que ça me fait l'effet d'un antidépresseur et ce soir j'en aurais eu bien besoin. Je suis fatigué, je vais me coucher... Demain est un autre jour.

Noir.

Scène 7

(Estelle est assise par terre devant le canapé. Elle lit un magazine féminin. Elle a sur les genoux une manette de jeu vidéo reliée par son fil à la console de jeu au sol, elle-même reliée à la télévision qui est sensée être entre elle et le public, donc dématérialisée. On entend un bruit de porte qui claque.)

LOUIS : *(Des coulisses.)* C'est moi !

(Estelle jette son magazine, prend la manette de jeu, et continue une partie qui était sur pause. Elle fait semblant d'être concentrée comme si elle jouait depuis quelque temps déjà. On entend des bruits typiques de jeu vidéo.)

ESTELLE : Coucou, mon z'amour !

LOUIS : *(Entre sur scène.)* Mais ?! *(Surpris.)* Qu'est-ce que tu fais ? Je croyais que tu n'aimais pas les jeux vidéo ?

ESTELLE : Une fois de temps en temps, j'aime bien. Pourquoi ?

LOUIS : Ça me surprend, je ne t'ai jamais vue jouer.

ESTELLE : Pfffff, encore perdu ! Je n'y comprends rien à ce jeu.

(Elle arrête la console et se lève pour aller l'embrasser.)

Tu as passé une bonne journée ?

LOUIS : *(Les yeux rivés sur la console.)* Heu... oui et toi ?

ESTELLE : Très bien, à part ce jeu trop compliqué pour moi. Comment fais-tu pour aimer ça ?

LOUIS : Hein ? Heu... et bien à vrai dire, je n'y ai pas joué depuis longtemps.

ESTELLE : Ne te prive pas, il faut que j'aille surveiller les pizzas.

LOUIS : Tu as acheté des pizzas ?

ESTELLE : Non, monsieur, je les ai faites moi-même ! Hein ! Qu'est-ce que tu dis de ça ?

LOUIS : Quand tu dis toi-même, tu veux dire que tu les as décongelées toi-même ?

ESTELLE : Alors tu vois, là, normalement je devrais me mettre en colère, et te faire la tête toute la soirée, mais comme je t'aime, je te pardonne. *(Elle l'embrasse.)* Non, je ne les ai pas décongelées. J'ai

imprimé une recette sur Internet, acheté les ingrédients, et voilà ! Il n'y a que la pâte que j'ai achetée, ce n'est pas une pâte maison. Mais c'est un début, non ?

LOUIS : *(Agréablement surpris.)* Je suppose.

ESTELLE : C'est que j'ai eu un bon prof de cuisine. *(Elle l'embrasse encore.)* Allez, tu n'as qu'à faire une partie en attendant de manger.

(Elle lui enlève son blouson et lui donne la manette de jeu.)

Amuse-toi bien, je m'occupe du dîner.

(Elle l'embrasse et sort pour aller en cuisine. Il est tellement surpris qu'il reste un moment immobile.)

LOUIS : *(Au public.)* Il vient de se passer un truc. Je ne sais pas quoi, mais c'est bien. Je ne crois pas en Dieu, mais là, j'ai comme envie d'aller mettre un cierge à l'église !

(Il caresse la manette comme un objet sacré, puis il appuie sur un bouton avec une grimace de satisfaction juvénile et commence à jouer. Quelques instants plus tard, Estelle revient avec de quoi dresser la table.)

ESTELLE : On devrait acheter une télé pour la chambre comme ça, quand tu auras envie de jouer, je n'aurais pas à me priver de regarder un film. Qu'est-ce que tu en penses ?

LOUIS : Ça, c'est une bonne idée.

ESTELLE : Ok. D'autant qu'il va y avoir des promos bientôt.

(Elle retourne en cuisine.)

LOUIS : *(Absorbé dans son jeu)* Tu veux un coup de main ?

ESTELLE : *(Des coulisses.)* Non, merci, tout va bien. *(Elle revient avec deux pizzas.)* Champignons, lardons et quatre fromages.

(Louis met son jeu en pause et se lève.)

LOUIS : Mais ça m'a l'air bon ça !

ESTELLE : Tu en doutais ?

LOUIS : Franchement ? Un peu, mais là je suis sur le cul. C'est pour ça que je t'aime. Cette capacité que tu as à me surprendre est étonnante !

ESTELLE : Je suis pleine de ressources, il faut juste que j'aie une bonne motivation. Alors ? Lardons ou quatre fromages ?

LOUIS : Des deux, bien sûr.

ESTELLE : Ok. Retourne à ton jeu, je t'amène ça.

LOUIS : Tu es sûre ?

ESTELLE : Mais oui, ça me fait plaisir quand je te fais plaisir.

LOUIS : *(Il l'embrasse.)* Ok, merci ma chérie. *(Estelle finit de couper les pizzas et amène deux assiettes sur le canapé. Elle s'assoit et commence à manger en regardant Louis jouer.)*

Noir.

Scène 8

(La lumière bleue s'allume d'un coup, Louis est déjà là. En parallèle, la pénombre se lève sur scène laissant apparaître Estelle qui, assise à la table, lit le carnet.)

LOUIS : Finalement, la vie à deux se passe bien. On arrive à se parler et à faire beaucoup de choses ensemble. Il est vrai que j'avais comme l'inquiétude d'arriver à une promiscuité insupportable. C'est en fait un vrai bonheur de la voir tous les matins et tous les soirs. Elle a appris à faire la cuisine, enfin, à son niveau. Je rejoue à la console, moins souvent qu'avant, mais ce n'est pas plus mal. Chez moi j'avais tendance à trop y jouer. Quand elle va se coucher, ça me force à ne pas trop tarder. Bref tout va bien, sans effort, c'est comme si c'était naturel. Il n'y a qu'une petite pensée gênante, qui vient de temps en temps. C'est un sentiment flou. C'est sur le plan sexe. On fait l'amour très souvent et même tellement souvent que j'ai l'impression que ça devient du quotidien comme aller chercher le pain. C'est pourtant bien et ça me plaît, mais ... Je ne sais pas ... Peut-être que si on essayait d'autres trucs, un peu différents... J'ai des envies d'expériences, mais je ne sais pas quoi. Par exemple, j'aimerais qu'elle me fasse un strip-tease, mais sans que j'aie à lui demander, des choses différentes, quoi ! Et encore je ne suis pas sûr que ça me plaise. Les fantasmes, parfois il ne faut pas les réaliser, au risque d'être déçu. N'empêche que j'aimerais quand même essayer des trucs...

Noir.

Scène 9

(Retour à la petite table de café du premier acte, symbolisée sur une petite avant scène, côté cour. L'ensemble est éclairé d'un seul projecteur. Estelle y est assise avec Aude, elles boivent des bières pression.)

AUDE : Allez, raconte.

ESTELLE : Si tu promets de ne pas te moquer.

AUDE : C'est sexuel !?

ESTELLE : Promets-moi d'abord.

AUDE : Donc c'est sexuel ! Ok, je te promets, mais je te rappelle que je t'ai déjà raconté pire.

ESTELLE : Comment tu sais que c'est pire ?

AUDE : Je te connais bien, tu ne peux pas faire pire que moi. Alors ?

ESTELLE : Et bien voilà, je lis... *(Elle se reprend.)* Je devine. Je lis dans son comportement qu'il veut des trucs différents au lit. Alors je commence à m'interroger et j'en arrive à la conclusion que ce n'est pas une mauvaise idée. J'adore faire l'amour avec lui, mais c'est vrai que moi aussi j'ai parfois des envies différentes.

AUDE : Comme ?

ESTELLE : Comme... je ne sais pas... enfin si je sais... C'est dur à dire parce que c'est de l'ordre de l'intime. Tu as des fantasmes, toi ?

AUDE : Pleins !

ESTELLE : Bien sûr ! Pourquoi je te pose la question ? Bon, alors, j'en ai un que j'avais vu dans un film « olé olé » que j'avais vu par hasard.

AUDE : Bien sûr, on tombe tous par hasard sur ces films-là, c'est évident.

ESTELLE : Oui, par hasard en zappant, et puis c'était juste un film érotique même pas un porno. Tu sais, ceux interdits seulement aux moins de 16 ans. Il y avait une femme, habillée en cuir et son mari la promenait dans l'appartement avec une laisse, et il lui donnait des ordres sexuels et elle s'exécutait. Ça m'avait excitée et j'ai eu envie de faire ça avec Louis.

AUDE : Non ! Et bien tu caches bien ton jeu, toi ! Et vous l'avez fait ?

ESTELLE : J'ai commandé en cachette une tenue à peu près pareille sur Internet.

AUDE : Non ! Et alors ?

ESTELLE : Je l'ai mise un soir. J'avais l'air de Cat-Woman, avec ce truc en latex, et je me sentais bizarre. Quand Louis est entré dans la chambre, il est resté comme interdit. Je sentais bien que ça l'intriguait. C'était comme s'il avait envie d'essayer, mais qu'il en avait peur aussi. Bref, je crois qu'il a bien tenté de me faire plaisir, mais au bout d'un moment, je me suis sentie ridicule, car je le voyais gêné et maladroit. Je lui ai dit d'arrêter, mais il a voulu continuer pensant que je voulais être soumise. Alors ça m'a énervé, j'ai eu un geste brusque, et résultat : on s'est engueulé. Je suis allée me déshabiller en pleurant. C'était pitoyable. J'en ai des frissons rien que d'y repenser.

AUDE : Merde. Fiasco complet alors ?

ESTELLE : Niveau déguisement, oui. Par contre, on s'est réconcilié en parlant de nos envies sexuelles. Pour tout te dire, ça m'a fait du bien, soulagé même. Et surtout ça veut dire que j'ai raison de continuer.

AUDE : De continuer quoi ?

ESTELLE : De... *(Elle hésite.)* D'écouter mon sixième sens.

AUDE : Ah oui. Ton fameux truc de télépathie amoureuse.

ESTELLE : Ça marche. La preuve, nous avons discuté toute la nuit sur nos fantasmes alors qu'avant nous n'en faisons rien. Je me suis trompé de tenue et de pratique, mais j'ai bien avancé sur la connaissance de mon homme. La communication, ce n'est pas seulement la parole, les muets écrivent et ils se font bien comprendre. Voilà, Louis est muet alors il se sert ... d'autre chose, et moi je le comprends très bien.

AUDE : Encore ! Tu sais que tu deviens bizarre.

ESTELLE : Je ne sais pas comment te le dire autrement. Si tu ne me crois pas, je ne te raconte plus rien. C'est comme tu veux.

AUDE : Admettons ! J'ai trop envie d'entendre la suite pour te contredire.

ESTELLE : Alors depuis, nous évoluons tous les deux. Qu'importe le moyen, nous sommes dans la communication de couple et c'est positif.

AUDE : La communication c'est dans les deux sens. Est-ce que Louis lit aussi dans tes pensées ?

ESTELLE : Impossible.

AUDE : Comment ça impossible ?

ESTELLE : Pas de la même façon, il n'y a que moi qui puisse lire, mais comme je lui fais partager, il en profite aussi. C'est simple.

AUDE : Simple ? Écoute-toi parler, tout cela m'a l'air de plus en plus compliqué. Ce que tu dis c'est que tu te crois investie d'un pouvoir magique. Je ne le sens pas ton truc.

ESTELLE : *(Rire gêné.)* Oh ! La jalouse !

AUDE : Non, Estelle ! Je ne ris plus et je ne suis même pas jalouse. Je te jure que c'est vrai. Je te parle en amie. Je n'ai rien contre le romantisme, mais là c'est un peu trop. Quand je t'écoute parler, j'ai comme l'impression que tu deviens folle. Crois-moi, je t'en prie.

ESTELLE : Ah ? C'est que je ne peux pas tout te dire, en tout cas pas maintenant.

AUDE : Pourquoi pas maintenant ? Qu'est-ce qui va se passer...plus tard ? Franchement tu m'inquiètes.

ESTELLE : Quand je dis, « pas maintenant », c'est que je n'arrive pas à l'expliquer.

AUDE : Essaie, avec tes mots, comme ça te vient, je verrai bien si je comprends.

ESTELLE : En fait, je peux l'expliquer avec des mots simples, mais je n'y arrive pas.

AUDE : Comment ça tu n'y arrives pas ? Il se passe quelque chose et soit tu me l'expliques, soit tu ne veux pas me l'expliquer. Il n'y a pas la case « je n'y arrive pas ». La seule façon de ne pas y arriver c'est que tu sois aphone, mais dans ce cas tu peux me l'écrire. Ou alors tu es atteinte d'Alzheimer et là il serait possible que tu « n'arrives pas » à me l'expliquer. *(Elle s'énerve.)* Mais sans ça, arrête de te foutre de ma gueule parce que je n'y crois plus à tes conneries de pouvoir magique !

ESTELLE : *(Un temps interdite, elle finit par lâcher difficilement.)* Je lis son journal intime !

AUDE : *(Surprise et choquée.)* Oh ! Putain !!!

Noir.

ACTE III

Scène 1

(En avant-scène, côté jardin, une table de dessinateur avec un grand plan posé dessus, le tout est éclairé d'un seul projecteur. Manuel est concentré sur le plan. Louis arrive des coulisses.)

LOUIS : Manuel, c'est toi qui a pris le plan final du projet de Saint-Quentin ?

MANUEL : Je crois que c'est Clémentine pour en faire des copies.

LOUIS : Elle aurait pu me le demander avant de se servir dans mon bureau.

MANUEL : Pourquoi, il y a un problème ?

LOUIS : Non, mais c'est une question de principe. Elle ne me demande jamais rien, un jour elle va se tromper de plan.

MANUEL : Mais non, ne t'inquiète pas. Donne-moi plutôt ton avis pour ça. *(Il lui montre le plan sur lequel il travaille.)* J'hésite pour le four. Soit je mets un four combiné avec micro-ondes, et je gagne de la place pour un rangement supplémentaire, soit je mets deux fours, un classique et un micro-ondes, mais je perds de la place. C'est plus cher, mais plus pratique pour quelqu'un qui cuisine beaucoup.

LOUIS : C'est pour un particulier ou une entreprise ?

MANUEL : Un particulier.

LOUIS : Dans ce cas, moi je téléphone au client. Comme ça, c'est lui qui choisit, et ensuite il ne peut pas se plaindre. Parce que dans les deux cas, si tu choisis pour lui, il trouvera à redire puisqu'il y a des inconvénients dans les deux. Et surtout, tu lui envoies un mail de confirmation avec les détails en lui demandant son accord par retour de courrier. Tu ne fais rien tant qu'il ne t'a pas répondu. La trace écrite, il n'y a que ça de vrai.

MANUEL : Ok. *(Il prend son Smartphone.)* Je dois avoir son numéro dans mon portable. *(Il lit sur son écran.)* Au fait, heureusement que mon agenda est resté ouvert. J'ai oublié de te demander si tu voulais venir à notre petite soirée d'arrivée-départ ?

LOUIS : Arrivée-Départ ?

MANUEL : Oui, l'arrivée de Clémentine dans la boîte, et le départ en retraite de Gilles. On s'est dit qu'on allait faire d'une pierre trois coups. Ça fait longtemps qu'on n'a pas fait une petite fête entre collègues.

LOUIS : Oui ça peut être sympa, c'est quand ?

MANUEL : Vendredi 12, dans quinze jours.

LOUIS : Ah ! ce vendredi-là.

MANUEL : Merde, t'es pris ?

LOUIS : Oui et non. Estelle veut aller voir sa mère.

MANUEL : La fête c'est le vendredi soir, vous pouvez partir le samedi.

LOUIS : Non, c'est à Fort-Mahon-Plage, alors on partirait le vendredi soir justement.

(Manuel cherche le numéro de son client dans son téléphone, tout en parlant.)

MANUEL : Fort-Mahon ! En cette saison ! Tu en as marre de la vie ? Tu as envie de te suicider ? En été encore... mais là...

LOUIS : Oui, je sais !

MANUEL : Moi, pour ce que j'en dis. Tu laisses madame aller voir maman, et tu viens faire la fête avec nous.

LOUIS : J'y ai pensé, figure-toi. Mais il y a Estelle.

MANUEL : Les week-ends solo c'est bon pour un couple. Cela permet de mieux se retrouver. *(Il met son téléphone à l'oreille pour appeler son client.)*

LOUIS : Tu ne lâches jamais prise toi, hein ? J'y réfléchis et je te tiens au courant. *(Il sort.)*

Noir.

Scène 2

(Estelle est seule en scène, sur la table il y a tout le nécessaire de travail d'une institutrice qui prépare ses cours. Elle tourne en rond avec le carnet en mains, elle s'arrête, l'ouvre à la dernière page pour vérifier ce qu'elle a déjà regardé une dizaine de fois.)

ESTELLE : Plus rien ! Une semaine qu'il n'a rien écrit. C'est bizarre. Il en a peut-être marre, ou alors, il ne trouve pas le temps de le faire ? Pourtant, ça arrive qu'il soit seul à la maison, je m'arrange même parfois pour aller me coucher avant lui, pour qu'il soit tranquille et qu'il puisse m'ouvrir son cœur. Heu... écrire, quoi ! Alors, pourquoi il ne finit pas cette page ?

(Elle retourne au bureau pour ranger le carnet et dans le tiroir, son regard est attiré par quelque chose. Surprise, elle fouille en poussant quelques feuilles de papier, comme des prospectus ou des factures, et elle sort un autre carnet bleu ciel qu'elle ouvre et parcourt rapidement.)

Mais !? Oui ! *(Heureuse.)* Un autre carnet ! Voilà l'explication ! Qu'est-ce que j'ai eu peur, j'ai bien cru à un problème. Il a simplement racheté un autre carnet. Un tout neuf et tout beau. Bleu, c'est plus joli que le noir. *(Elle le sert dans ses bras, comme si c'était Louis.)* Oh ! Mon z'amour, que je suis contente. Mais pourquoi, je ne l'ai pas vu plus tôt ? *(Elle l'ouvre et vérifie la date.)* Hier, il a écrit seulement hier. C'est ça, il avait besoin de temps pour aller en ville et sans moi, forcément. Oui, finalement c'est normal.

(Elle referme le carnet, le caresse amoureusement, puis danse avec lui, comme s'il s'agissait de Louis. Après un dernier tour sur elle-même, elle se laisse tomber dans le canapé.)

Oh, mon z'amour comme je t'aime... *(Elle ouvre le carnet pour en commencer la lecture.)* Et maintenant, parle-moi !

(Estelle se fige, la lumière générale baisse de moitié, et Louis apparaît côté jardin dans la lumière bleue.)

LOUIS : Nouveau carnet, nouvelle vie. C'est amusant d'avoir terminé l'autre en même temps que le déménagement. Ce nouveau carnet m'excite et me fait peur autant que notre nouvelle vie. Toutes ces pages blanches qui sont autant d'amour et d'épreuves futures en même temps. Où en serons-nous quand je l'aurai terminé celui-là ? Estelle m'aimera-t-elle encore ? Serai-je encore vivant ? Le monde sera-t-il toujours comme aujourd'hui ? Aurons-nous un enfant ? Est-ce que je terminerai ce carnet,

ou est-ce que j'aurai laissé tomber depuis longtemps parce que je serai devenu un vieux con sans m'en apercevoir ? Je pourrai écrire la dernière page, sur un yacht aux Seychelles, quand j'aurai fait fortune. Ou depuis une cave, pendant un bombardement, car la guerre sera revenue, et les hommes, fous à nouveau, auront oublié les leçons du passé. *(Il rit doucement.)* Je suis bien philosophique ce soir... Ce n'est qu'un carnet, et ce ne sont que des mots avec moi-même. Alors, la question qui me vient, c'est pourquoi est-ce que je continue à écrire ? Je ne sais pas trop, mais cela me fait du bien ce petit exercice d'écriture régulier. C'est moins cher qu'un psy, je peux tout lâcher dans ces lignes qui sont sûrement très loin de ma réalité quotidienne. En fait, je n'en sais rien, mais tant que ça m'amuse, je continue. *(Un temps.)* Sinon, le reste, ça va. Le boulot est parfois un peu répétitif, mais il y a de temps en temps un projet assez sympa pour me tenir en éveil. Dans deux semaines avec Estelle, il est prévu de passer le week-end chez sa mère. Fort-Mahon-Plage, en été c'est sympa, mais en ce moment, la côte picarde, c'est plutôt des villes mortes. Franchement j'aimerais bien ne pas y aller et rester un peu à la maison. Mais Estelle semble y tenir, elle ne veut pas laisser sa mère seule trop longtemps. Et si elle y allait sans moi ? Je n'ose pas lui demander. Tant pis, j'apporterai un bon bouquin et j'essaierai de me reposer là-bas. Sauf si belle-maman veut absolument nous faire visiter la région.

Noir.

Scène 3

(L'appartement, le même soir. Estelle et Louis sont à table.)

ESTELLE : Alors comment tu le trouves mon poulet ?

LOUIS : Étonnant !

ESTELLE : Étonnant ? Qu'est-ce que ça veut dire étonnant ? C'est bon ou pas ? Etonnant c'est pour les personnes, un spectacle ou un bouquin, mais pas pour un poulet. Un poulet c'est bon ou ce n'est pas bon.

LOUIS : Oui c'est bon , c'est ça qui m'étonne. *(Se reprend.)* Non, heu, ce n'est pas ce que je voulais dire...

ESTELLE : *(Elle le coupe.)* C'est parce que je l'ai fait toute seule ? En tout cas, j'espère que tu apprécies mes efforts. Je veux dire que c'est une façon de te dire je t'aime, mon z'amour.

LOUIS : Mais je l'avais bien vu comme ça.

(Ils s'embrassent par-dessus la table.)

ESTELLE : Tu sais, je suis contente qu'on habite ensemble. J'ai l'impression que je te redécouvre en vivant ton quotidien et en voyant ton rythme. Par exemple, le soir tu n'es pas vraiment disponible avant d'avoir mangé. Avant je pensais que tu ne m'écoutais pas, alors que je n'avais pas compris que tu avais simplement faim.

LOUIS : Mais tu vas me faire passer pour un ventre sur pattes.

ESTELLE : Le soir tu te détends seulement après avoir mangé. J'ai raison ou pas ?

LOUIS : Peut-être, je n'ai jamais remarqué.

ESTELLE : Moi ça me rassure de le savoir. C'est important de savoir, de comprendre l'autre. Vivre ensemble ça nous évite de devenir des inconnus qui se retrouvent parfois dans le même lit. Il y a des

petites choses qu'on ne peut comprendre que dans l'intimité de l'autre, sans avoir besoin de se justifier.

LOUIS : (*Énigmatique.*) Tu as lu ça où ?

ESTELLE : (*Très surprise.*) Hein ? Quoi ? Comment ça ?

LOUIS : Allez ! Avoue ! Tu as acheté le dernier « Psychologie magazine » spécial couple.

ESTELLE : Hein ? Non...Si ! Heu... Oui, tu as raison, je suis tombé sur un vieux « Paris-Match » chez mon gynéco.

LOUIS : Donc « Paris-Match » dit qu'il faut se parler. Tu trouves qu'on ne parle pas assez ?

ESTELLE : Ce n'est pas dans la quantité, on parle souvent bien sûr.

LOUIS : Si ce n'est pas une histoire de quantité, c'est affaire de qualité alors ? Estelle, je te connais bien. Tu as un truc à me dire et tu n'arrives pas à le sortir.

ESTELLE : Peut-être, mais c'est parce qu'en réfléchissant tout haut, je me dis que ça pourrait être mieux. Enfin non, pas mieux, mais différent. Ce que j'ai en tête c'est plutôt que, parfois, on pourrait s'asseoir tous les deux, et parler de sujets importants, des trucs qui nous tiennent à cœur. Ça permettrait d'être prêt au dialogue ensemble et en même temps.

LOUIS : Tu trouves notre façon de parler hasardeuse ?

ESTELLE : Parfois, oui. Si on définissait un moment précis pour se parler ? Je ne sais pas, disons le vendredi à 19h, on saurait tous les deux que c'est le moment et qu'il faut se rendre disponible. Finies les envies de parler quand l'autre voudrait dormir ou voir un film. On évite ainsi la frustration ou l'énerverment.

LOUIS : Ça manque de poésie ton histoire. Franchement tu veux vraiment qu'on prenne rendez-vous pour se parler ? Je comprends tes interrogations, mais prendre rendez-vous tous les vendredis soirs pour parler, cela me semble quelque peu... Glauque.

ESTELLE : Comment faire alors ?

LOUIS : Si je suis bien ton raisonnement, je suggère que celui qui a envie de parler le dise clairement. Par exemple, au lieu de tourner autour du pot, il suffirait de dire quelque chose comme, « j'ai envie de parler de telle chose » ou encore « C'est important pour moi de parler de ça ». Cela permet à l'autre de comprendre que c'est un moment différent du quotidien, et ça évite d'attendre le vendredi soir 19h comme un rendez-vous administratif.

ESTELLE : Ça me semble bien. Enfin je ne sais pas trop, il faudra essayer. (*Un temps.*) Et toi ?

LOUIS : Quoi ?

ESTELLE : As-tu envie d'essayer ?

LOUIS : Oui, puisque c'est moi qui viens de te le proposer.

ESTELLE : Ok. Donc tu as envie d'essayer ?

LOUIS : (*Ne comprenant pas.*) Puisque c'est moi qui te le propose.

ESTELLE : Mais tu n'as pas envie d'essayer... maintenant ?

LOUIS : Ah ? Bon, qu'est-ce que tu veux me dire ?

ESTELLE : Moi ? Rien, mais peut-être que toi tu as quelque chose à dire.

LOUIS : Rien de spécial.

ESTELLE : Rien ? Ah bon ?

LOUIS : Non. Je ne vais pas chercher un truc exprès, ça va me mettre la pression si tu le joues comme ça.

ESTELLE : Ok, ok. Excuse-moi, j'essaye juste de t'aider à parler. Mais si tu n'as rien à dire, ça ne sert à rien de t'aider à parler. Si tu avais quelque chose à dire, là, oui je pourrais t'aider à le dire. Mais si... Tu n'as rien à dire ?

LOUIS : Non, rien. Mais si tu continues, je vais finir par te dire que tu me fatigues.

ESTELLE : Oui, vu comme ça, il vaut mieux ne pas continuer.

LOUIS : Voilà !

ESTELLE : Bon alors, ce n'est pas parce que tu n'as rien à dire que moi je n'ai pas quelque chose à dire.

LOUIS : Enfin ! Nous y voilà. Je savais bien qu'il y avait quelque chose. Pourquoi faut-il que tu tournes toujours autour du pot ?

ESTELLE : Bref, moi je voulais parler du week-end chez Maman.

LOUIS : Ah oui, c'est vrai j'avais oublié. Il y a une fête de pot de départ au boulot et ça tombe à la même date.

ESTELLE : Ah ! Tu vois que tu avais un truc à me dire.

LOUIS : Mais non ! C'est toi qui me l'as rappelé en parlant de ta mère.

ESTELLE : Admettons. Et alors ?

LOUIS : Ben, disons que j'aimerais qu'on y aille.

ESTELLE : Donc, ça veut dire que tu ne veux pas voir ma mère.

LOUIS : Ce n'est pas ta mère, c'est plutôt que Fort-Mahon en hiver... Bof, quoi. Et j'aimerais ne pas rater cette fête. Ce ne serait pas un drame si pour une fois, tu allais voir ta mère sans moi.

(Estelle se lève et commence à débarrasser la table, énervée.)

ESTELLE : Enfin ! Quand je pense que tu m'accuses de tourner autour du pot ! Toi tu me fais la grande boucle, même carrément le « Tour de France ». C'est bon ! Je vais y aller toute seule.

LOUIS : Pourquoi t'énerves-tu ? On peut en parler, non ?

ESTELLE : Pourquoi ? Ta décision est prise. J'aurais simplement voulu que tu m'en parles directement. Et ne compte pas sur moi pour la cérémonie du maillot jaune.

(Elle sort en emportant les assiettes et les couverts. Louis résigné, se tourne vers le public sans la regarder sortir.)

LOUIS : Bon, je suppose qu'il n'y aura pas de dessert.

Noir.

Scène 4

(Estelle rentre précipitamment du travail. Elle court vers le bureau pour aller chercher le carnet, visiblement angoissée.)

ESTELLE : Je n'aurais pas dû lui faire une scène hier soir. Il est parti sans dire grand-chose ce matin en prétextant un mal de tête, mais je crois qu'il avait surtout envie de m'éviter.

(Elle sort le carnet du tiroir et va s'asseoir à la table. Elle prend une grande inspiration et l'ouvre. La lumière générale baisse et Louis apparaît dans la lumière bleue, côté jardin.)

LOUIS : Premier constat, je ne vais pas en Picardie et je vais pouvoir aller à la fête du bureau. Je pense que c'est ce que je voulais. Mais cela me laisse un goût amer. J'aurais aimé prendre la décision avec Estelle. Nous en avons à peine parlé, elle me laisse y aller d'une façon qui ne me plaît pas. C'est comme si elle voulait me rendre coupable de mes envies. J'aurais préféré qu'elle comprenne et qu'elle accepte, mais elle s'est résignée beaucoup trop vite, ça n'avait pas l'air sincère. Si à chaque fois que j'ai envie d'un truc, c'est la même comédie, je ne vais pas supporter ça longtemps. À quoi ça sert de lui parler, si elle ne m'écoute pas ?

Noir.

Scène 5

(Aude est assise dans le canapé. Estelle lui sert un café.)

ESTELLE : Alors tu voulais me parler d'un truc ?

AUDE : *(Un peu gênée.)* Le week-end chez ta mère ça s'est bien passé ? Elle va bien ?

ESTELLE : Oui, très bien. Finalement, c'est peut-être une bonne chose que Louis ne soit pas venu. J'étais plus à l'aise avec Maman, plus proche parce que nous étions seules. Au retour, Louis et moi étions très contents de nous retrouver. Parce que ça n'a pas été très facile la semaine dernière. Des histoires de couples, mais rien de grave. Un peu de recul c'est bon parfois.

AUDE : Louis était donc à la soirée de « départ-arrivée » ?

ESTELLE : « Départ-Arrivée » ? Qu'est-ce que c'est ?

AUDE : C'est le nom qu'ils ont donné à cette petite soirée. Départ d'un collègue, mais arrivée d'une autre fille.

ESTELLE : Il ne m'a pas parlé d'une autre collègue. C'est qui celle-là ?

AUDE : *(Concentrée.)* Bon ! Je me lance. J'ai un copain qui était à cette soirée. Clémentine, c'est leur nouvelle collègue. Et mon pote m'a dit que Louis avait raccompagné cette Clémentine chez elle.

ESTELLE : Il a raccompagné une collègue. Et alors ?

AUDE : Et alors ? Ça ne t'inquiète pas ? Je n'en sais pas plus, mais moi ça me ferait flipper si on me disait ça.

ESTELLE : Tu penses qu'il m'a trompée ? Non, c'est impossible. Je l'aurais su... Je l'aurais lu. Il écrit tout dans son carnet.

AUDE : Et si... Il n'avait pas osé l'écrire à cause de la honte.

ESTELLE : Non, impossible. Pourquoi me dis-tu des choses pareilles ? Des suppositions tirées par les cheveux ! Il peut raccompagner une collègue sans coucher avec. Tu vois le mal partout. Ce n'est pas la première fois que tu fais allusion à la « perfection anormale » de mon couple.

AUDE : Très bien, je ne dirai plus rien. Je croyais te rendre service et bien ça m'apprendra à être une amie. Je me fais engueuler maintenant.

ESTELLE : J'aimerais que tu arrêtes de comparer Louis aux hommes à histoires que tu rencontres. Mon Louis est différent, tu n'en as jamais essayé des comme lui, alors tu ne peux savoir à quoi ça ressemble. Quand tu appliques ta théorie des hommes sur Louis, tu te trompes. C'est impossible de comparer.

AUDE : *(Vexée.)* Comme tu voudras.

Noir.

Scène 6

(Le rideau s'ouvre sur Estelle qui travaille dans le canapé. Il y a des livres autour d'elle, desquels elle prend des notes, un cahier sur les genoux. Un temps, et le téléphone portable de Louis resté sur la table basse, sonne.)

ESTELLE : Mon z'amour ! Y a ton téléphone qui sonne !

(Comme elle n'a pas de réponse, elle attrape le téléphone.)

ESTELLE : Louis ! Tu as un appel de... Clémentine.

(La sonnerie s'arrête. Louis apparaît par le fond en peignoir en train de se sécher les cheveux, une serviette sur la tête.)

LOUIS : Tu m'as parlé ?

ESTELLE : Heu, oui ton téléphone a sonné. *(Petite sonnerie rapide.)* Et apparemment tu as un message vocal.

LOUIS : Ah ? Ok. *(Il regarde l'écran du téléphone.)* Ah ! Le boulot...

(Il prend le téléphone et ressort de la pièce. Estelle, surprise, se lève d'un bond pour essayer maladroitement d'aller écouter dans le couloir. Sans succès, elle attend angoissée en faisant les cent pas. Louis revient et repose son téléphone sur la table.)

LOUIS : Bon, je risque d'avoir une longue journée demain. Je devrais peut-être aller me coucher tôt.

ESTELLE : Ah ? D'accord. Comment ça se fait qu'ils t'appellent le soir, ce n'est pas habituel.

LOUIS : Non, c'est vrai, mais avec le portable maintenant, dès que quelqu'un a une idée, il ne peut pas attendre le lendemain. C'est ça la nouvelle technologie. Mais heureusement, cela n'arrive pas souvent.

ESTELLE : Au fait, ça se passe bien avec tes nouveaux collègues ?

LOUIS : Très bien. Gilles va nous manquer, mais il ne refusera pas de nous donner un conseil ou deux si on l'appelle. Lui qui ne vivait que pour son travail, il va devoir s'habituer à la retraite. Lors de son pot de départ, il avait une petite larme quand on lui a amené le cadeau. T'aurais dû voir ça.

ESTELLE : Les nouveaux collègues ne sont pas à la hauteur ?

LOUIS : Si, si.

ESTELLE : Si, si, quoi, quoi ?

LOUIS : C'est qu'il n'y a pas grand-chose à dire. Stéphane a le poste Gilles et c'est difficile de le remplacer, comme je te l'ai dit. Mais je pense qu'il va s'y faire, avec le temps. À mon avis c'est pour ça que le patron a créé le poste de Clémentine.

ESTELLE : Clémentine ?

LOUIS : La nouvelle assistante.

ESTELLE : Tu ne m'as pas dit que tu avais une assistante.

LOUIS : Ce n'est pas mon assistante, c'est l'assistante du bureau. Quand je lui demande un truc, il lui arrive de me répondre que Manuel ou Stéphane lui ont déjà donné du travail. Alors ça rend tout ça un peu... flou.

ESTELLE : Et c'est pour ça qu'elle te téléphone le soir ? Pour fixer les priorités ?

LOUIS : (*Gêné.*) Non, c'est qu'elle est un peu perdue. Puisque tout le monde lui donne du travail, elle doit bosser chez elle le soir. Ce n'est pas très sain comme situation, la pauvre.

ESTELLE : La pauvre ? Et toi en beau chevalier blanc, tu voles à son secours !

LOUIS : Je ne fais rien du tout, c'est elle qui m'a appelé, tu as bien vu.

ESTELLE : Normalement, tu ne réponds jamais le soir, si c'est un collègue.

LOUIS : C'est parce qu'elle est nouvelle, mais une fois que les rôles seront bien définis, je te prie de croire que ça va changer.

ESTELLE : J'espère. Et elle est comment ?

LOUIS : C'est quoi cette question ? Physiquement tu veux dire ?

ESTELLE : Non ! Elle est compétente ?

LOUIS : Ah ! J'ai cru que tu étais jalouse d'un seul coup.

ESTELLE : Non, pourquoi je serais jalouse ? Je demande juste si elle est compétente, parce que si elle ne l'est pas, elle va te téléphoner tous les soirs pendant 10 ans. Rien à voir avec la jalousie.

LOUIS : Ok. Donc son physique ne t'intéresse pas ?

ESTELLE : Non. Pourquoi tu me parles de ça ?

LOUIS : Mais parce que tu me demandes comment elle est, c'est pour ça. Et parce que tu ne m'as pas demandé comment était Stéphane. Alors je me dis que tu te poses certaines questions pour Clémentine parce que c'est une femme.

ESTELLE : Stéphane, tu m'en as parlé juste avant. Tu m'as dit qu'il n'était pas au niveau de Gilles. Mais tu ne m'as rien dit pour Clémentine, alors je demande, je m'intéresse.

LOUIS : À Clémentine.

ESTELLE : À ton travail.

LOUIS : Je ne sais pas trop, mais elle a l'air motivée.

ESTELLE : Ok.

LOUIS : Ça te va ?

ESTELLE : Mais oui. Que ça m'aïlle ou pas, ça ne change rien, c'est ton travail. C'est juste pour m'informer, pour m'intéresser à toi. C'est tout.

LOUIS : C'est tout ?

ESTELLE : C'est tout.

LOUIS : T'es sûre ?

(Estelle est agacée, mais elle essaye de le cacher.)

ESTELLE : Oui. Bon, va te coucher, tu as une grosse journée demain et moi j'ai du travail.

LOUIS : Ok. Bisou-bisou ?

ESTELLE : *(Elle le prend dans ses bras.)* Bisous, mon Z'amour. Fais de beaux rêves.

LOUIS : Ok. Ne travaille pas trop tard.

ESTELLE : On verra. *(Louis sort.)* Oui, on verra.

(Elle se lève pour aller vers le bureau et le caresse machinalement de la main, les yeux au loin.)

On verra bien si tu parles de Clémentine dans ton journal.

Noir.

Scène 7

(La scène est vide. La sonnette retentit.)

ESTELLE : *(Des coulisses.)* Entre ! C'est ouvert.

AUDE : *(Habillée pour aller en boîte de nuit.)* Tu es prête ?

ESTELLE : *(Des coulisses.)* Non, sers-toi un verre. Y a de la vodka et du jus d'orange sur la table.

(Aude avance vers la table et se sert un verre, elle voit qu'un deuxième verre est déjà entamé.)

AUDE : Mais tu as déjà commencé à boire !

Vous venez de lire 75% de cette pièce.

Pour découvrir la fin contactez moi philippecaure@gmail.com

www.piece-de-theatre.com

Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD
et ne peut donc pas être représentée sans autorisation.
